

Les cent karmas

[17b]ལས་བརྒྱ་ཐམ་པ།
Les cent karmas

Deuxième feuillet

བམ་པོ་གཉིས་པ།
Deuxième feuillet

La première histoire du bossu

སྤྲུལ་བྱ་གཉིས་ཞེས་བྱ་བ་དེ་ལ། སྤྲུལ་བྱ་
La première des deux histoires du Bossu

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

སྤྲིང་གཞི་
Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Un jour, elle tomba enceinte.

དེའི་ཆེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ཕྱག་ཅིང་
ཕ།
མ་སྐྱངས་ནས།
À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme qui vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་
Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་རྒྱང་མ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས།
plus tard, son épouse tomba enceinte et

Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable
au regard naquit, et

on lui donna un nom en accord avec sa caste. Puis,

Un jour, le jeune homme contracta une maladie qui déséquilibra son énergie du vent et courba sa colonne vertébrale.

དེ་ནས་ <«གཡང་» «ཤི་» «ཤི་»> ཕྱི་ཞིག་ན་ཁྱེད་དེ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས་

Alors, après un certain temps, le garçon tomba malade et

དེ་དེ་ <«གཡང་» «ཤི་» «ཤི་» «ཤི་» «ཤི་» «ཤི་» «ཤི་»> རྒྱབ་རྒྱུད་གིས་སྐྱར་བྱར་བྱས་སོ། །

son dos devint bossu à cause de cette maladie (lit. elle) [qui déséquilibra son] énergie du vent.

Chagrinés par la maladie de leur fils, ses parents consultèrent tous les médecins et appliquèrent tous les traitements prescrits, mais rien ne parvint à le guérir.

དེ་ནས་དེ་མཐོང་མ་ཐག་ཏུ་ཕ་མ་གཉིས་ཤིན་ཏུ་སྐྱག་བསྐྱེད་བར་བྱུང་ནས།

Alors, ayant vu ceci, ses deux parents furent grandement attristés (lit. souffrants) et

དེ་ལ་སྐྱོན་པ་ཐམས་ཅད་དང་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་བསོགས་ཏེ་

ils firent venir (lit. rassemblèrent) tous les médecins et se procurèrent tous les traitements (lit. objets) et

ཐུག་སྒྲིལ་བྱུང་

bien qu'ils le soignent,

སོས་པར་བྱེད་མ་ <«ཞོ་» «ཤི་»> ཅུས་སོ། །

ils ne purent pas le guérir.

Plus tard, le père se dit : « Si aucun médecin ne parvient à soigner mon fils, ce sont les religieux que je dois consulter. Ils possèdent de grands pouvoirs magiques et sont très puissants. Espérons qu'ils parviennent à rétablir le dos de mon fils. »

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཁྱེད་བདག་དེའི་སྒོ་སྐྱོས་པ་

Alors, après un certain temps, ce père de famille pensa (lit. une pensée lui vint) : «

ཁྱེད་འདི་སྐྱོན་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་གསོ་མ་ཅུས་ཀྱིས་ <«ཞོ་» «ཤི་»> །

Tous les médecins ne parviennent pas à soigner ce garçon, donc

དེ་ནི་ཡོན་པ་ནས་ཐམས་ཅད་གསོ་མ་བ་བྱེད་ན།

je vais demander (lit. prier) aux religieux (lit. ceux qui vivent d'offrandes) [de le soigner].

དེ་དག་ནི་ <«གཡང་» «ཤི་» «ཤི་»> རྒྱ་འཕུལ་ཆེ་ཞིང་མཐུ་ཆེ་བ་ཡིན་པས། དེ་དག་གིས་བདག་གི་བུའི་རྒྱབ་སྐྱེད་མཁོ་བཞིན་དུ་རངས་པར་བྱེད་ཅུས་བྱུང་སྟེ་དོ་སྦྱོར་དུ་

Ils possèdent de grands pouvoirs magiques et sont très puissants, donc il est possible qu'ils parviennent à rétablir le dos de mon fils à son état d'origine. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

Il convia les six grands maîtres, dont le grand Pūraṇa Kāśyapa. Il leur servit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu'il servit de ses propres mains. Il se prosterna à leurs pieds et leur demanda : « Puisqu'il n'est rien du passé, du futur ni du présent que vous ne sachiez pas, que vous ne compreniez pas, veuillez guérir la bosse de mon fils qu'un déséquilibre du vent a créée. » Chacun d'eux récita toutes les incantations et lui donna tous les remèdes en sa connaissance, mais aucun ne parvint à le soigner.

དེས་རྫོགས་བྱེད་ལ་སོགས་པ་སྟོན་པ་བྱས་སྟུན་བྲངས་ཏེ།

il invita les six maîtres, dont Pūraṇa Kāśyapa et

རང་གི་ལག་གིས་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཅིང་མ་བཟའ་པོས་ཚོས་པར་བྱས་ནས།

il les satisfait de nombreux mets et condiments purs et nobles qu'il servit de ses propres mains et

ཀླད་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ཏེ་

se prosterna à leurs pieds et

སྤྲོས་པ།

dit : «

ཁྱེད་ཀྱི་འདི་ལྟར་འདས་པ་དང་མ་འོངས་པ་དང་ད་ལྟར་བྱུང་བ་ཅི་ཡང་མི་མཁྱེན་པ་འཇམ། མི་རྫོགས་པ་མི་མངའ་བ་ལགས་ན།

Puisqu'il n'est rien du passé, du futur ni du présent que vous ne sachiez pas, que vous ne compreniez pas,

བདག་གི་བྱ་འདི་རྣུང་གིས་རྒྱབ་ <«གཡུང་» «ཤེ་» བརྒྱལ་> སྤྱར་པོར་བཀྲིས་པ་དེ་སོས་པར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་

veuillez guérir la bosse de mon fils qu'un [déséquilibre du] vent a créée. »

བྱས་སོ། །

dit-il.

དེ་དག་གིས་ཀྱང་དེ་ལ་སྤྲོས་དང་སྤྲོས་མང་དུ་བྱས་ན།

Ils utilisèrent (lit. firent) de nombreux mantras et remèdes,

འོན་ཀྱང་སོས་པར་བྱེད་མ་རྩུས་སོ། །

mais ne parvinrent pas à le soigner.

Un jour, un ami attentionné du père de famille qui était un upāsaka dans la tradition bouddhiste lui dit :

« Mon ami, à quoi bon chercher un protecteur chez ceux qui ne protègent personne ?

Demande de l'aide au Bienheureux Bouddha. Lui répondra à toutes tes attentes.

— Que sait-il donc ?

— Il est celui qui connaît tout, répondit l'upāsaka. Il connaît dans tous les détails tout ce qui peut être connu. »

Ces paroles réjouirent le père de famille.

དེ་ནས་ཁྱིམ་[18b]བདག་དེའི་མཛའ་བོ་བཤེས་པའི་གྲོགས་པོ་སངས་རྒྱས་པའི་དགེ་བསྟེན་ <«གཡུང་» «ཤེ་» བརྒྱལ་> ཞིག་ཡོད་པ་དེས། དེ་ལ་སྤྲོས་པ་

Un ami proche, un ami attentionné du père de famille était un upāsaka bouddhiste. Il lui dit : «

གྲོགས་པོ་

Mon ami,

སྤྲོས་མ་ཡིན་པ་འདི་དག་ལ་སྤྲོས་བཅའ་ཏེ་ <«གཡུང་» «ཤེ་» བརྒྱལ་> ཅི་བྱ།

à quoi bon (lit. que fais-tu en) chercher un refuge chez ceux qui n'en sont pas un ?

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་སྤྲོས་སུ་སོང་དང་

Va chercher le refuge chez le Bienheureux Bouddha. Alors,

ཁྱེད་ཀྱི་ལགས་པ་ཐམས་ཅད་མཛད་པར་འགྱུར་རོ། །

il accomplira tout le bien que tu attends (lit. de toi). »

དེས་སྤྲོས་པ་

Il répondit : «

དེ་ཅི་ཤེས་པ་ཞིག་

Que sait-il ? »

དགེ་བསྟེན་ <«གཡུང་» «ཤེ་» བརྒྱལ་> ཀྲིས་སྤྲོས་པ།

l'upāsaka dit : «

དེ་ནི་ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པ་རྣམས་པ་ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པ་ཡིན་ནོ།

Il est celui qui connaît tout. Il connaît tout dans tous les détails (lit. aspects). »

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་ཐམས་ཅད་ཐག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ།

Alors, dès qu'il eut entendu ceci, le père de famille devint heureux.

Tout heureux, il alla trouver le Bienheureux. Il se prosterna en lui touchant les pieds de sa tête et s'assit devant lui pour écouter le Dharma.

དགའ་བ་སྐྱེས་ནས་

Devenu heureux,

བཅོམ་ལྷན་འདས་གཤམ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།

il se dirigea et alla à l'endroit où se trouvait le Bienheureux et
བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཛུལ་དྲེ།

il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa
tête et

ཚུས་མཉམ་པའི་ཕྱིར་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་སྒྲུན་སྤར་འདུག་གོ།

s'assit devant le Bienheureux pour écouter le Dharma.

Le Bienheureux lui enseigna ce qui lui correspondait, puis se tint en silence. Alors, le père de famille se leva de son siège. En s'inclinant, il laissa retomber d'une épaule le vêtement supérieur qu'il avait replié, et dit : « Bienheureux, accepteriez-vous de venir demain chez moi avec la saṅgha des moines pour prendre votre repas ? »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་དེ་དང་འཛམ་པའི་ཚུས་བསྒྲན་ནས་

Alors, le Bienheureux lui prodigua un enseignement lui correspondant
et

ཅང་མི་གསུང་བར་ <«གཡུང་» «ལེ་»གསུངས་པར།> བཞུགས་སོ།

resta sans rien dire.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་ <«ཙུ་» «ཞུ་» «ཀྱི་»> གཏམ་གྱི་མཐུག་ <«ལེ་» «སྤར་» «ཙུ་» «ལྷན་འདས་»> ཚྭ་གས་ནས།

Alors, le discours du Bienheureux étant terminé,

ཁྱིམ་བདག་དེ་སྒྲན་ <«གཡུང་» «ལྷན་འདས་»> ལས་ལངས་དྲེ།

le père de famille se leva de son siège et

སྒྲ་གོས་ཕྱག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་ <«གཡུང་» «ལྷན་འདས་»> ནས།

il [replia] son vêtement supérieur sur une épaule et le laissa
retomber [devant lui] et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་འདི་སྒྲ་དེས་གསོལ་དྲོ།

il dit ceci au Bienheureux : «

བཅོམ་ལྷན་འདས་

Bienheureux,

དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་དང་ཐབས་ཅིག་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལྷན་འདས་» «ཙུ་» «ལྷན་འདས་»> ཏུ་སང་བདག་གི་ཁྱིམ་དུ་བཞོས་གསོལ་བར་ཅི་གནང་ཞེས་

quelle [réponse] donneriez-vous [à l'offre] de prendre votre
repas avec la saṅgha des moines dans ma maison demain ? »

གསོལ་དྲོ་ <«སྤར་» «ཞུ་» «ཀྱི་»> །

demanda-il.

Le Bienheureux accepta par son silence. Alors, le père de famille loua les propos du Bienheureux, se réjouit de ce qu'il avait entendu et prit congé après s'être prosterné devant le Bienheureux en touchant ses pieds avec son front.

དེ་ནས་བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བྱིས་བདག་དེ་ལ་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་ངོ་།།
<«གཟུང་»མོས། «ཕེ་»བཟི།>།།

Ensuite, le Bienheureux accepta en ne disant rien au père de famille.

དེ་ནས་བྱིས་བདག་དེས་བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་བར་རིག་ནས།

Alors, le père de famille vit que le Bienheureux avait accepté en ne lui disant rien. Puis,

བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་གསུངས་པ་ <«གཟུང་»གསུང་བ།> ལ་མངོན་པར་བརྟོད་དེ།

il loua les propos du Bienheureux,

རྗེས་སུ་ཡི་རང་ནས་

s'en réjouit et

བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཛུལ་དེ།

il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et

བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཐད་ནས་སོང་ངོ་། །

il partit de devant le Bienheureux.

Cette nuit-là, il prépara de nombreux mets et condiments purs et nobles. Le lendemain, il se leva tôt pour disposer les coussins de ses hôtes et remplir le récipient d'eau pour se laver les mains.

དེ་ནས་དེས་དེ་ཉིད་ཀྱི་མཚན་མོ་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཅིང་མ་བཟང་པོ་མང་པོ་སྦྱར་ནས་

Alors, cette nuit-là, il prépara de nombreux mets et condiments purs et nobles et

ནང་པར་སྦྱར་ལངས་ཏེ་

se leva tôt le lendemain et

གདན་བཤམས་ནས་

disposa les coussins et

ཕྱག་ཆབ་ཀྱི་རྩུ་ར་བཀང་སྟེ།

remplit le récipient d'eau pour les mains et

Ensuite, il envoya un messenger pour inviter le Bienheureux. « Vénérable, fit-il dire, il est bientôt la mi-journée, l'heure du repas. Bienheureux, le moment est venu de venir chez nous. »

བཙམ་ལྷན་འདས་ལ་ཕྱིན་ <«ཞོ་པ་»འཕྱིན།> ཀྱིས་གདུགས་ཚོད་བསྐྱུལ་བ།

il envoya un messenger convier (lit. inciter) le Bienheureux : «

བརྟུན་པ་

Vénérable,

གདུགས་ཚོད་ལ་བབ་སྟེ་

La mi-journée arrive, donc

བཞུགས་གསོལ་ལགས་ན།

puisque c'est [l'heure] du repas,

བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་དེ་ཉི་ལྟེ་ལ་བབ་པར་དགོངས་ <«གཙང་»དགོང་།> ཏེ་

soyez informé, Bienheureux, que le moment de [vous installer] est arrivé et

གཤེགས་སུ་གསོལ་ཞེས་

veuillez venir. »
བསྐྱེད་ཏེ།
incita-t-il.

Ce matin-là, le Bienheureux revêtit l’habit monastique, puis le bol à aumône à la main, il partit, accompagné d’un groupe de moines pour le servir et précédé de la saṅgha des moines. Quand il s’approchait de l’endroit où le père de famille l’attendait,

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་སྐྱོ་ཤམ་ཐབས་དང་ཚོས་གོས་གསོལ་ཏེ།
Alors, au petit matin, le Bienheureux revêtit le nivāsana et le
cīvara et
ལྷུང་བཟེད་བསྐྱེད་པ་ནས།
il prit son bol à aumône et
དགེ་སློང་གི་ཚོགས་ཀྱིས་ <«གཡང་» «པེ» «གྱི»> ཞུས་ཅིང་བྱས་ཏེ།
avec un groupe de moines pour le servir,
དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་གྱིས་མཐུན་ <«སྒར་» «ལུག»> ལྷུང་བ་དང་ནས།
précédé de la saṅgha des moines,
ཁྱིམ་བདག་དེའི་བཀའ་ ས་ག་ལ་བ་ <«གཡང་» «ཁ།»> དེར་ག་ཤེགས་པ་དང་
il alla à l’endroit de réception du père de famille et

le garçon le vit au loin. Il ressentit une joie suprême à la vue du Bienheureux Bouddha qui portait avec grâce les trente-deux marques des grands êtres, certaines comme des ornements, d’autres de manière cachée. Il irradiait comme une masse de feu qui aurait pris une forme humaine. On aurait dit une flamme que de l’huile attise, un flambeau dans un braisier en or, ou encore un arbre vénéré qu’embellit d’innombrables ornements précieux. Son esprit était clair. Il ne présentait aucune impureté. Il était absolument pur.

ཁྱེད་དེས་ཐག་ཅིང་པོ་ཞིག་ནས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་སྐྱོ་སྐྱེས་བུ་ཆེན་པོའི་མཚན་སྲུང་ལུ་ <«གཡང་» «པེ» «གྱི»> ཅུ་གཉིས་ཀྱིས་ <«ཞོལ་» «གྱིས།»> ལེགས་པར་
བརྒྱན་ཅིང་སྤྱོད་ <«གཡང་» «ལུག»> བར་བྱས་པ།
le garçon vit le Bienheureux Bouddha au loin. À la perfection, il
portait comme des ornements ou de manière cachée les trente-deux
marques des grands êtres,
མེ་ལྷུས་ཀྱི་དབྱིབས་ <«གཡང་» «ལུག»> ལྷུང་བ་ལྟ་བུ་
il se tenait comme une masse de feu à forme humaine,
མེ་ལྷུ་མར་གྱིས་བཏབ་པ་ལྟ་བུ།
comme une flamme que de l’huile attise,
མར་མེ་གསེར་གྱི་སྤྱོད་དུ་བཞག་པ་ལྟ་བུ་
comme une flamme dans un lampe d’or remplie d’huile,
མཚན་སྤྱོད་རིན་པོ་ཆེ་ <«གཡང་» «ལི» «པེ» «ཙ» «ཆེན་པོ།» «སྒར་» «ལུག་པོ་ཆེན་པོ»> ལྷུ་ཚོགས་ཀྱིས་སྤྲས་པ་ལྟ་བུ།
comme un arbre à vénération paré de diverses pierres précieuses.
སློ་གསལ་ཞིང་བྱི་མ་མེད་ལ་རྣམ་པར་དག་པ་དང་ལྷན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་མཐོང་རོ། །
[Il] vit le Bienheureux Bouddha dont l’esprit était clair,
l’immaculé, qui est doté de la pureté entière.
མཐོང་ནས་ཀྱང་ <«གཡང་» «ནས་ཀྱང་།» «པེ» «ནས་ཀྱང་།»> མཚོག་ཏུ་དག་པ་བསྐྱེས་ཏེ་ <«གཡང་» «ལི» «པེ» «སྒར་» «ཙ» «ཞོལ་» «ཆེན་པོ།»> །
L’ayant vu, il ressentit une joie suprême. Ainsi,

La félicité que ressent une personne qui a accumulé les mérites et qui aperçoit un Bouddha pour la première fois dépasse celle qui résulte de douze ans d'entraînement au calme mental.

དག་བའི་རྩ་བ་བསགས་པའི་རྒྱལ་སྤང་བའི་སེམས་ཅན་གྱིས་དང་པོ་སངས་རྒྱས་མཐོང་བའི་ཉམས་བདེ་བ་ཅི་འདྲ་^{<«གཡུང་»འདྲ་«ཤི་»ལོང་།>} བ་དེ་ལྟ་བུ་ནི་ལོ་བཅུ་གཉིས་ཀྱི་བར་དུ་ཞི་གནས་ཀྱི་སེམས་ལ་གོ་མས་པར་བྱས་པ་ལ་ཡང་ཉམས་བདེ་བ་དེ་ལྟ་བུ་སྤྱི་བར་མི་འབྱུང་རོ། །

du fait des causes que sont les mérites accumulés dans le passé, l'expérience de félicité d'un tel être qui aperçoit un bouddha pour la première fois ne peut être ressentie (lit. née) même par celui qui a familiarisé son esprit au calme mental pendant douze années.

Ayant ressenti une telle félicité, le garçon voulut exprimer son respect au Bienheureux et se leva de son siège. Aussitôt qu'il fut levé, sa bosse disparut et son dos retrouva son aspect normal. Ceci lui fit éprouver plus de joie encore à l'égard du Bienheureux.

དེ་ལྟར་མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu de cette manière,

ཁྱེད་དེ་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཤིན་ཏུ་དགའ་བ་སྤྱིས་ཏེ།

ce garçon ressentit une joie plus grande encore (lit. très) [en envisageant] le Bienheureux.

ཤིན་ཏུ་དགའ་བ་སྤྱིས་ནས།

Ayant ressenti une joie intense,

དེ་གུས་པར་བསྒྲིམ་^{<«ཞོལ་»སྤྱིས།>} པའི་ཚུལ་གྱིས་ཁྲི་ལས་ལངས་སོ། །

il se leva de son siège pour montrer tout son respect.

དེ་ཁྲི་ལས་ལངས་པའི་མོད་ལ་རྒྱབ་སྒྱུར་བ་དེ་སྤྱ་མཐོ་^{<«གཡུང་»འདྲ་«ཤི་»ལོང་།>} བཞིན་དུ་རངས་པར་བྱུང་ཏོ། །

Aussitôt qu'il fut levé de son siège, son dos bossu reprit son état d'origine.

དེ་ནས་དེ་ལྟག་པར་ཡང་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་དགའ་བ་སྤྱིས་སོ། །

Ensuite, il ressentit plus encore de joie [en envisageant] le Bienheureux.

Il s'approcha, se prosterna en lui touchant les pieds de sa tête, baisa les pieds du Bienheureux et dit : « Je suis immensément reconnaissant de tout ce que le Bienheureux a accompli pour moi, de tout ce que le Sugata a accompli pour moi. »

དགའ་བ་སྤྱིས་^{<«རྒྱར་»སྤྱིས།>} ནས་

Ayant ressenti cette joie,

བཅོམ་ལྷན་འདས་ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་བྱིན་ནས།

il se dirigea et alla à l'endroit où se trouvait le Bienheureux et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་བྱག་འཛུལ་ཏེ།

il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མཚུས་^{<«རྒྱར་»མགོ་བོ། «ཞོལ་»མགོ་བོས།>} གཏུགས་ནས་

il toucha les pieds du Bienheureux de ses lèvres et

འདི་སྐད་དུ།

dit ceci : «

བཅོམ་ལྷན་འདས་ནི་བདག་ལ་དཀའ་བ་མཛོད་པའོ། །

Le Bienheureux a enduré tant de difficultés pour moi.

བདེ་བར་གཤེགས་པ་ནི། བདག་ལ་དཀའ་བ་མཛོད་པའོ་ཞེས་

Le Sugata a enduré tant de difficultés pour moi. »

གསལ་ཏེ། །

Ensuite, le Bienheureux s'installa sur le siège dressé pour lui au milieu de la saṅgha des moines. Quand tout le monde fut confortablement installé, le père de famille servit lui-même de nombreux mets et condiments purs et nobles tant qu'ils en voulurent. Voyant que le repas du Bienheureux était terminé, que le bol à aumônes et son couvercle étaient nettoyés, le père de famille s'assit devant lui pour écouter le Dharma.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་དག་སྒྲོང་གི་དག་འདུན་གྱི་ཁྱུང་ལ་གདན་བཀམས་པ་ལ་བཞུགས་སོ།

Ensuite, le Bienheureux s'installa sur le siège qui lui avait été préparé à la tête (lit. le point culminant) de la saṅgha des moines.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དག་སྤོང་གི་དགོ་འདུན་རྣམས་བདེ་བར་བཞག་ས་པར་རིག་ནས།

Alors, le père de famille vit que le Bouddha et les autres membres de la sangha des moines étaient confortablement assis et

རང་གི་ལག་ནས་བབས་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བབས་པོ་མང་པོས་ཚེས་པར་བྱས་ཏེ་

il les satisfait de nombreux mets et condiments purs et nobles qu'il servit de ses propres mains et

ཅི་བཞེད་པ་བསྟུན་པ་སོ། །

leur offrit tout ce qu'ils voulurent.

རང་གི་ལག་ནས་བཟུང་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བཟུང་པོ་མང་པོ་རྣམས་གུངས་ཏུ་མས་ཚོམ་པར་བྱས་ཏེ།

De nombreuses reprises, il les satisfait de nombreux mets et condiments purs et nobles qu'il servit de ses propres mains et

ཅི་བཞེད་པ་བསྟུ་བས་ནས།

leur offrit tout ce qu'ils voulurent.

བཅོམ་ལྷན་འདས་བཤེས་གསེལ་ལགས་ཏེ།

Le Bienheureux termina son repas et

གསང་ <«གཟུང་»ལྟར།> རྩེར་ནི་ལྟེ།

il nettoya le couvercle,

ཕུག་ནི་བཅབས་པར་རིག་ནས།

cacha ses mains. Il le vit et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྤྱན་སྐྱེས་འདུག་གོ། །

s'assit devant le Bienheureux pour écouter le Dharma.

Le Bienheureux discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments ainsi que les caractères du père de famille, de sa maisonnée et du garçon et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant.

དཀྱིལ་བཙོན་ལྟ་བུར་སྒྲིམ་གྱིས་བཞག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པའི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་
 <«གཤང་» «ལི་» «ཡེ་» «ལྷོང་» «ཙེ་» «ལོལ་» —ཁམས་དང་> རང་
 བཞིན་སྐྱབས་སུ་རྒྱུང་ནས་

Alors, le Bienheureux discerna les pensées, les tendances habituelles, le tempérament (lit. l'élément) et le caractère (lit. la nature) du père de famille et son entourage et

དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.

Alors,

དེ་མོས་ནས་

l'ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པ་དང་ཁྱེའུ་དེས་འཛིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་མི་ <«ཕེ»འོ།> ཕུ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྩོམ་བཅོས་ནས།

le père de famille, son entourage et ce garçon détruisirent les vingt
cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du
diamant de la sagesse et

རྒྱན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་ <«རྩོ»ལྟས།> དུ་བྱས་སོ། །

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant.

Les ayant établis dans la pratique des vérités, le Bienheureux leur donna un enseignement qui les instruisit, leur fit assimiler le Dharma, leur insuffla un grand courage et les réjouit grandement. Puis, il se leva de son siège et s'en alla.

དེ་ནས་བཅོས་ལྡན་འདས་ཀྱིས་དེ་དག་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

Ensuite, le Bienheureux les établit dans les vérités,

ཚོས་ཀྱི་གཏམ་གྱིས་ཡང་དག་པར་བསྟན།

il les instruisit parfaitement par un discours sur le Dharma,
ཡང་དག་པར་འཛིན་དུ་བཅུག །

le leur fit assimiler en entier,

ཡང་དག་པར་གཞེངས་ <«གཡང་»འོ།> «ཕེ»ལྟས།> «རྩོ»གཞེང།> བསྟོད།

les encouragea grandement,

ཡང་དག་ <«གཡང་»དག།> པར་དག་འབར་མཛོད་ནས།

les réjouit entièrement. Puis,

གདན་ལས་བཞེངས་ཏེ་

il se leva de son siège et

གཤེགས་སོ། །

s'en alla.

Par après, le garçon pensa : « Le Bienheureux a dissipé de nombreuses formes de souffrance et d'inconfort dont je souffrais. Il m'a procuré de nombreuses formes de bonheur et de bien-être dont je jouis maintenant. Il m'a débarrassé de diverses actions négatives. Il m'a pourvu de diverses actions positives. Pour cette raison, je quitterai la vie de famille et j'irai vivre une vie chaste auprès de lui. »

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཁྱེའུ་དེའི་སྒོ་སྐྱེས་པ།

Puis, le garçon eut la pensée [suivante] : «

བཅོས་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་གི་སྐྱུག་བསུལ་དང་ཡིད་མི་བདེ་བ་རྣམས་པ་དུ་མ་ <«གཡང་»འོ།> «ཕེ»ལྟས།> ཉི་བསལ། <«གཡང་»འོ།> གསལ།> །

Le Bienheureux a dissipé d'innombrables souffrances et inconforts
[que] j'[avais].

བདེ་བ་དང་ཡིད་བདེ་བ་ <«གཡང་»དག།> རྣམས་པ་དུ་མ་ནི་བསྐྱབས།

Il a accompli d'innombrables bonheurs [physiques] et mentaux pour
moi.

སྐྱིག་པ་མི་ནི་དག་བའི་ཚོས་རྣམས་པ་དུ་མ་ནི་བསལ། <«གཡང་»འོ།> «ཕེ»ལྟས།> །

Il a dissipé d'innombrables actions négatives et choses mauvaises.

དག་བའི་ཚོས་རྣམས་པ་དུ་མ་ནི་བསྐྱབས་ཀྱིས་ <«ཞོལ་»གྱི།>

Il a accompli d'innombrables actions positives pour moi. C'est
pourquoi

བདག་གིས་ཁྱིམ་ན་གནས་པ་བཏང་ལ་

je vais délaisser la vie de famille et
བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་དུ་འགོ་འཛུལ་དུ་
j'aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. »
བསམ་མཁའ་ཏེ་
pensa-t-il. Puis,

Avec la permission de ses parents, il rejoignit le Bienheureux, se prosterna en lui touchant les pieds de sa tête. En s'inclinant, il laissa retomber d'une épaule son vêtement supérieur qu'il avait replié et s'adressa au Bienheureux :
« S'il est envisageable que je me retire du monde, que je prenne les vœux complets et que je devienne ainsi un moine selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, j'aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux comme d'autres avant moi.
— Moine, répondit-il, viens près de moi et vis une vie chaste. »

ཕ་མ་ལ་གསོལ་ནས།
il demanda [la permission] à ses parents et
བཅོམ་ལྷན་འདས་གཤམ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།
il se dirigea et alla à l'endroit où se trouvait le Bienheureux et
བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་བྱག་འཚལ་ཏེ།
il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et
སྒྲ་གོས་ཐག་པ་གཅིག་དུ་གཟར་ནས།
il [replia] son vêtement supérieur sur une épaule et le laissa retomber [devant lui] et
བཅོམ་ལྷན་འདས་གཤམ་བ་དེ་
joignit les mains et s'inclina en direction du Bienheureux et
བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསོལ་ཏེ།
il dit ceci au Bienheureux : «
བརྩུན་པ་
Vénérable,
བདག་ལྷགས་པར་གསུངས་པའི་ཚེས་འདུལ་བ་ལ་རབ་དུ་འབྱུང་བ་དང་། བསྟེན་
s'il m'est possible de m'extraire du monde selon le Vinaya, le Dharma
si bien exprimé, et [s'il m'est possible] de parfaire l'approche [de
la libération], d'obtenir la condition de moine pleinement ordonné,
བདག་ཀྱང་
moi aussi, j'aimerais vivre une vie chaste (lit. suivre le
brahmacarya) auprès du Bienheureux. »
དེ་ནས་དེ་ལ་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་དགོ་སྟོང་ཚུར་ཤོག།
Puis, le Bienheureux, en lui disant « Moine, viens ici ! »,
ཚངས་པར་སྤྱོད་ཅིག་ཅེས་
Vis chastement. »
བཀའ་སྤྱུལ་ནས།
dit-il. Puis,

Au moment où il entendit ces paroles, ses cheveux et sa barbe furent coupés aussi court que s'il s'était rasé sept jours avant. Sa contenance devint celle d'une personne ayant

observé les vœux pendant cent ans. Il se trouva pourvu d'un bol à aumône et d'un récipient à eau.

ཚོག་དེ་སྐད་ཅེས་བཀའ་སྤྲུལ་པའི་མོད་ལ་སྐྱ་དང་ཁ་སྤྱ་བྲེགས་ནས་

Au moment où il eut prononcé ces paroles, ses cheveux et sa barbe furent rasés, et

ཞག་བདུན་ལོན་པ་ <«གཡང་» «ཤེ»-ག> ཅམ་དུ་བྱུང་།

devinrent [aussi longs que s'ils étaient coupés] depuis sept jours.

སྤྱོད་ལས་ནི་བསྐྱེད་པར་རྒྱགས་ནས་ལོ་བརྒྱ་ལོན་པ་ལྟ་བུར་འདུག་པར་བྱུང་།

Concernant sa conduite, il se tint comme s'il avait été moine depuis cent ans.

ལག་ན་ནི་ལྟང་བཟེད་དང་། རྒྱ་སྤྱོད་ཐོགས་པར་བྱུང་། །

il se trouva entrain de tenir un bol à aumône et un récipient à eau dans ses mains.

Le Tathāgata prononce « Viens ici. » Aussitôt,

Sa tête est rasée, il porte les robes monastiques.

L'intention du Bouddha le recouvre de l'habit,

Dès lors, ses sens se maintiennent dans l'apaisement total.

འདིར་སྐྱས་པ།

On dira ici :

དེ་བཞིན་གཤེགས་པས་རྒྱར་ཞེས་ <«ཙྰ» «ཤྱ»>

Le Tathāgata, « [Viens] ici »

བཀའ་སྤྲུལ་པས།

est dit par lui. Grâce à quoi

དེ་ནི་མགོ་བྲེགས་

sa tête est rasée,

ལུས་ལ་སྐྱས་ <«གཡང་» «ཤེ» «བསྐྱས།»> སྤྱར་གྱིན། །

il porte la saṃghāṭī.

སངས་རྒྱས་ཀྱིས་ <«གཡང་» «ཤེ» «ཤེ» «རྒྱར་» «ཙྰ» «ཤྱ» «ཀྱི»> ནི་དགོངས་པས་གོས་བགོས་ནས། །

L'intention du Bouddha lui met l'habit et

མོད་ལ་དབང་པོ་རབ་ཏུ་ཞི་བར་གནས། །

à ce moment, il maintient ses sens dans un apaisement total.

Le Bienheureux lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques. Il

s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et il

manifesta l'état d'arhat.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་དེ་ལ་ལུང་ཕོག་ནས་

Puis, le Bienheureux lui accorda la transmission orale et

དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་། བསྐྱབ་ <«ཞོལ་» «སྤྱུག་»> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

de son côté, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et

དབང་བཅོམ་པ་ <«གཡང་» «ལ།»> ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

Il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

དེ་དག་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ལ།

il devint une arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Ainsi,

གསེར་དང་བོད་བར་མཉམ་པ་

<«གཡུང་»དཔ།>

[un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à ses yeux] ;

ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་

<«གཡུང་»ཐིལ།>

དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྟན་ལ།

il possédait un esprit [pour lequel] l'espace et la paume de la main sont similaires ;

ཅན་དན་སྤངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་ལ།

il [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;

རིག་པས་སྒྲོ་བའི་སྤྱབས་བཅོམ་པ།

sa sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;

རིག་པ་དང་མཛོད་པར་ཤེས་པ་དང་། མོ་མོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།

il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;

སྲིད་པའི་ཆེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀྱར་སྟེ་ལྟ་བུར་གྱིས་ཕྱོགས་པ་དང་

<«གཡུང་»ཞོལ་དཔ།>

il avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;

དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྟ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་

<«གཡུང་»ལེ་བེ་བཞེད།>

པ་དང་། གསལ་པར་སྤྲོ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །

il était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d'Indra, d'Upendra et des autres dieux.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à ce moine de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu cette bosse ? Quelles actions lui ont valu la joie de guérir grâce au Bienheureux ? Quelles actions lui ont valu de vous contenter, de ne rien faire qui vous déplaît, de se retirer du monde selon votre enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat ?

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཅོམ་ལྟན་འདས་ལ་ཁྱུས་པ།

Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «

བཙུན་པ་

Vénérable,

དགེ་སློང་འདིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།

quelles actions ce moine a[-t-il] réalisées pour que

ལས་

<«གཡུང་»ལེས།>

དེའི་རྣམ་པར་སྤྲོ་བ་ལྟ་བུར་ཅིང་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྤྱི་ལགས།

le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens,

ལས་ཅི་བགྱིས་ན། ལས་དེའི་ནུས་པར་སྒྲིན་པས་རྒྱབ་སྐྱར་ <«གཡང་»«ཤེད་»ལྟར> བྱར་བྱར་ལ།
 [pour que] le résultat de ces actions fasse que son dos devienne bossu,
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་བརྟེན་ <«གཡང་»«ཤེད་»ལྟར> ཉི།
 [pour que] grâce au Bienheureux,
 ལྷ་མཁོ་ <«གཡང་»«ཤེད་»ལྟར> བཞིན་དུ་རངས་པར་བྱར་ནས།
 il trouve la joie d’être comme avant,
 འདིས་ <«གཡང་»«ཤེད་»ལྟར> བཅོམ་ལྷན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཉི།
 [pour] qu’il contente le Bienheureux et
 མི་ <«གཡང་»«མཉེས་པར་བགྱིས་ཉི། མི། «ཤི་»«ཤེད་»«སྐར་»«ཙོ་»«ཞོལ་»མཉེས་པར་བགྱིས་ཉི། མ།> མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ན། <«ལྷ་»ལ།>
 ne fasse rien qui le mécontente, puis
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ <«གཡང་»«ཤི་»«ཤེད་»«སྐར་»«ཙོ་»«ཞོལ་»ལྟར> བསྐྱོན་པ་ལ་རབ་དུ་བྱུང་སྟེ།
 [qu’il]il se retire [du monde] selon l’enseignement du Bienheureux,
 puis
 ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།
 [qu’il]il élimine toutes les émotions perturbatrices et
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྱོད་དུ་བགྱིས་ལགས།
 [qu’il]il manifeste l’état d’arhat ? »

– Moines, répondit le Bienheureux, ce moine a effectivement réalisé et accumulé des actions dans le passé.

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་ལྟུལ་པ།
 Le Bienheureux dit : «
 དགེ་སློང་དག་
 Moines,
 དགེ་སློང་འདིས་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཉི།
 ce moine a lui-même réalisé et accumulé des actions dans le passé, et

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

དགེ་སློང་དག་
 moines,
 རྒྱུད་བྱང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགའི་ <«ཞོལ་»ལྟར> ཆོ་ལོ་ཉི་ཁྲི་བྱབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུས་རིག་པ་དང་
 ཞབས་སུ་ལྷན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཛིག་རྟེན་མཁྱེན་པ་སྐྱེས་བུ་འདུལ་བའི་ཁ་ལོ་སྐྱར་བ། ལྷ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱུས་བཅོམ་ལྷན་
 འདས་འོད་སྤང་ཞེས་བྱ་བ་འཛིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
 à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient
 [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui
 doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde,
 l’insurpassable cocher des êtres à guider, l’enseignant des dieux et
 des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde
 et

À cette époque, un homme en âge de se marier qui vivait dans la ville de Vārāṇasī épousa une jeune femme. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Un jour, elle tomba enceinte.

དེའི་ཆོ་བོང་ཁྱེད་ལྟ་བུ་སྤྱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས་རྒྱུང་མ་སྦྱངས་ནས།

à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Puis, arrivé à (lit. tombé) l'âge de se marier (lit. d'une épouse), il prit une épouse et

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྟོད་པ་ལས་

Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་རྒྱུང་མ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à deux jumeaux. Lors des célébrations de leur naissance, ils reçurent des noms en accord avec leur caste. Ils grandirent grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont ils étaient nourris.

དེ་རྒྱབ་དགའ་མ་བཅུ་ལྷན་པ་དང་།

après que soient passés neuf ou dix mois,

བྱ་མཆོ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «རྒྱར་» «ཙོ་» «ཁྱི་»> མ་གཉིས་བྱུང་སྟེ།

deux jumeaux naquirent (lit. apparurent) et

དེ་གཉིས་ཀྱི་བཅོས་སྟོན་རྒྱས་ <«ཙོ་» «རྒྱས་»> པར་བྱས་ནས།

ensuite, leur fête de naissance à tous les deux fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

རིགས་དང་འབྲུན་པར་མིང་ <«གཡང་» «ཤེ་» «ལི་»> བཏགས་ཏེ།

on leur donna des noms en accord avec leur caste. Puis,

འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་གས་ <«གཡང་» «ཤེ་» «ལི་» «རྒྱར་» «ཙོ་» «ཁྱི་» «ལྟ་སྟེ།» «ལི་» «ཕྱི་སྟེང་གས།» «ཙོ་» «ལྟ་སྟེང་གས།» «རྒྱར་» «ལྟ་སྟེང་གས།» «ལྟ་སྟེང་གས།» «ལྟ་སྟེང་གས།»> བསྟེད་བསྟེངས་

ཏེ།

ils se développèrent au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l'essence du beurre). Ainsi,

Devenus de jeunes hommes, ils ressentirent de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Avec la permission de leurs parents, ils se retirèrent du monde selon l'enseignement de ce Bouddha et prirent l'ordination complète.

གང་གི་ཆོ་དེ་གཉིས་ཆེར་སྦྱེས་པ་དེའི་ཆོ་དེ་གཉིས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་རྟེན་ནས།

quand ils eurent tous les deux grandi, ils conçurent de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «རྒྱར་» «ཙོ་» «ཁྱི་»> ཕ་མ་ལ་གསལ་ཏེ།

ils demandèrent [la permission] à leurs parents et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

se retirèrent du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et

བསྐྱེན་པར་རྫོགས་ཏེ་

prirent l'ordination complète et

Leur précepteur leur dit un jour :

“Mes deux enfants, deux roues permettent de détenir l'enseignement du Bienheureux : la roue de la concentration et la roue de la récitation. Laquelle voulez-vous pratiquer ?

— Pour commencer, lui répondirent-ils, nous pratiquerons les récitation. Après, nous pratiqueront la concentration.

— Faites comme il vous plaît”, dit-il, avant de leur enseigner les récitation.

དེ་གཉིས་ལ་མཁན་པོས་སྒྲུབ་པ།

le précepteur leur dit à tous les deux : «

བུ་གཉིས་

Mes deux enfants,

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་འདི་ནི་འཁོར་ལོ་གཉིས་ཀྱིས་གཟུང་བ་ <«གཡུང་»«པེ་»«ལེ་»«སྒྲུང་»«ཙོ་»གཟུང་པ། «ཞོས་»གཟུང་པ།> བྱེད་དེ།

l'enseignement du Bienheureux est détenu par les deux roues :

བསམ་གཏན་གྱི་འཁོར་ལོ་དང་ཁ་རྟོན་བྱེད་པའི་འཁོར་ལོ་འདི་གཉིས་ཡིན་ན།

la roue de la concentration et la roue de la récitation. Ceci étant,

ཁྱེད་གཉིས་ཀྱིས་གང་བྱ།

vous deux, qu'allez-vous faire ? »

དེ་གཉིས་ཀྱིས་སྒྲུབ་པ།

Ils répondirent tous les deux : «

ཐོག་མར་རེ་ཞིག་ཁ་རྟོན་ལ་འབད་པར་བགྱིས་ལ་

Au début, pendant un temps, nous nous efforceront aux récitation,

puis

སྟན་ཀྱིས་བསམ་གཏན་བགྱི་ནི།

nous pratiqueront la concentration après. »

མཁན་པོས་སྒྲུབ་པ།

Le précepteur dit : «

ཁྱེད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་དུ་གྱིས་ཤིག་ཅེས་

Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

དེས་རེ་ <«གཡུང་»«པེ་»རེས།> ཞིག་ཁ་རྟོན་སྟོབ་ཏུ་བཅུག་ <«གཡུང་»«པེ་»གཟུག་> གོ།

un temps, il leur fit apprendre les récitation.

Des deux frères, l'un était un peu brute tandis que l'autre avait un caractère posé.

དེ་གཉིས་ཀྱི་ནང་ན་གཅིག་ནི་རྫོད་བག་ཅན་ཞིག་གོ།

Parmi les deux frères, l'un était de nature farouche.

གཅིག་ནི་བརྟན་པོ་ <«གཡུང་»«པེ་»པོ་> ཞིག་སྟེ་

L'autre était une personne posée et

Ce dernier s'allongeait sur son lit après avoir terminé ses récitation. Son frère profitait de ces moments pour se laisser tomber de tout son poids sur lui. “Vénérable, disait-il, arrêtez de me faire mal !” mais son frère ne l'écoutait jamais. Un jour, excédé et en

colère, il dressa une brique là où il s'allongeait. Son frère vint le narguer et se jeta de tout son poids sur la brique, qui lui brisa le dos et le fit souffrir atrocement.

དེ་ནི་གང་གི་ཚེ་ལ་ཉོན་བྱས་ཟིན་ནས་

lui, un jour, après avoir fait les récitation,

ཉལ་བར་བྱེད་དེ།

il s'allongeait et

དེ་ནི་ཚེ་མོན་པག་ཅན་ཅིག་<«ལི་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»གཅིག་> [21a] ཤོས་ཀྱིས་དེ་ཉལ་བའི་སྤྱིང་དུ་ཡང་དང་ཡང་ལྷིང་གྱིས་འབབས་པར་བྱེད་<«ལྷར་»«ཞོལ་»འབབས་པར་བྱས།

<«ལྷ་»འབབ་བར་བྱེད།> ནས།

à ce moment, l'autre qui était farouche se jetait sans cesse pesamment sur celui qui était allongé. Alors,

དེས་དེ་ལ་

il [dit] à l'autre : «

བཙུན་པ་

Vénérable,

བདག་ལ་ཡང་དང་ཡང་དུ་གཞོན་པ་མ་བྱེད་ཅིག་ཅེས་

ne me fais pas mal sans cesser. »

བྱས་ཀྱང་

dit-il, mais malgré ça,

དེས་དེ་ནི་དག་མ་མཉམ་<«གཡུང་»དག་ལ་མ་ཉམ། «ལེ་»དག་ལ་མ་ཉམ། «ཞོལ་»དག་ལ་ཉམ།> ཏོ།

il n'écoutait pas ses propos.

དེ་ནས་དེ་ཁྲོས་ནས་

Ensuite, il se mit en colère et

དེ་ཉིད་སྤྱད་པར་བྱ་བའི་<«གཡུང་»«ལེ་»བྱས་པའི་> ཕྱིར་དུང་དུ་སོ་པག་ཅིག་བསྐྱེད་སྟེ་<«གཡུང་»«ལེ་»སྟེ་> བཞག་གོ།

pour lui faire mal, il dressa une brique sur son lit.

དགེ་སློང་དེ་ཡང་དེ་ལ་གཙོ་བའི་ཕྱིར་ཡང་འོངས་ཏེ་<«གཡུང་»འོངས་སྟེ། «ཞོལ་»འོངས་ཏེ།>

Ce moine vint à nouveau pour le narguer et

དེ་ནི་སྤྱིང་དུ་ལྷིང་གྱིས་པབ་ནས་

il se jeta pesamment sur lui et

དེ་ནི་བྱབ་<«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»-བྱབ།> མོ་པག་དེ་ནི་སྤྱིང་དུ་པབ་སྟེ།

son dos s'abattit sur cette brique et

ཞེད་པ་ཆག་<«ལྷ་»ཆགས།> ནས་

il se brisa le dos et

དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»-དེ།> གཞི་དེ་ལས་སྤྱག་བསྐྱེད་ཆེན་པོ་སྐྱེས་སོ།

à cause de ça (lit. cette base) il ressentit (lit. fit naître) une grande douleur.

“Quelle bêtise ai-je fait !” pensa-t-il en regrettant son acte. Voir son frère souffrir autant lui était insupportable. Il alla chercher un médecin et le traitement nécessaire, puis soigna son frère qui guérit en peu de temps.

དེ་ནས་ཁྱུ་བོ་དེས་ཀྱང་དེ་ནི་ལུས་ཀྱི་སྤྱག་བསྐྱེད་མཐོང་ནས།

Ensuite, le jeune frère vit lui aussi la souffrance de son corps et

དེ་ཡང་སེམས་ཀྱི་<«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»-སྤྱག་བསྐྱེད་ཆེན་པོ་སྐྱེས་ཏེ།

il ressentit (lit. fit naître) aussi une forte douleur mentale et

བདག་གིས་མི་དགོས་པ་འདི་ལྟ་བུ་བྱས་པ་ཉེས་<«ཞོལ་»ཉེས།> མོ་སྤྱམ་དུ་

« J'ai mal agi en faisant quelque chose d'inutile comme ça. » pensa-t-il et

འགྱུར་པ་སྐྱེས་ནས།

il regretta et

དེས་སྒྲིན་པ་དང་ཡོ་བྱད་ནམས་སྒྱུར་ཏེ་
<«གཡུང་»ལྟར་>

il fit venir (lit. rassembla) un médecin et apporta le nécessaire
(lit. objets) et

ཕུ་བོ་འོ་ན་དུ་གཡོག་བྱས་ནས་

il soigna (lit. fit le serviteur du malade) et

དེས་རིང་པོ་མ་ཐོགས་པར་དེའི་རྒྱབ་སྐྱོམ་པར་བྱས་སོ། །

en peu de temps (lit. sans que ça dure longtemps), son dos fut guéri.

Le frère dont le dos avait été cassé ressentit un désenchantement intense après la fin de sa convalescence. “À quoi me sert cette pourriture de corps qui n’a aucune valeur ?” se dit-il. Fort de cette conviction, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l’état d’arhat. Son frère fut très heureux de voir qu’il avait accompli tout ce qui devait l’être et le servit avec un grand respect. Il offrit aussi ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et vécut chastement toute sa vie.

དེ་གང་གི་ཆོ་སྐྱོམ་པར་གྱུར་པ་དེའི་ཆོ་དེ་གས་ཆེར་
<«གཡུང་»ལྟར་> སྒྱུ་བ་སྒྱེས་ཏེ།

Alors, quand il fut guéri, il ressentit (lit. fit naître) un
désenchantement intense et

ལུས་རྒྱལ་བ་སྒྲིང་པོ་མེད་པ་འདི་ཅི་དགོས་སྒྲིན་ནས།

« Pourquoi ai-je besoin de ce corps pourri qui n’a pas d’essence ? »
pensa-t-il et

དེས་བརྩོན་པ་དང་བསྐྱབ་
<«ཞོལ་»ལྟར་> བ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

de son côté, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes
les émotions perturbatrices et

དབང་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །

il manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).

ཅུ་བོ་དེས་ཀྱང་དེས་བྱ་བ་བྱས་པར་རྟོགས་ནས།

Son frère comprit qu’il avait fait ce qu’il y avait à faire et

དེ་དེ་ལ་ཤིན་ཏུ་དགའ་བ་སྒྱེས་སོ། །

il ressentit une grande joie pour lui.

དགའ་བ་
<«གཡུང་»ལྟར་> སྒྱེས་ནས་

Ayant ressenti de la joie,

དེ་ལ་བཀུར་སྟོན་པས་གཡོག་བྱས་སོ། །

il fit son serviteur avec respect.

དེ་བཞིན་དུ་
<«གཡུང་»ལྟར་> སངས་རྒྱལ་དང་ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་ཡང་བཀུར་སྟོན་བྱས་ནས།

Il offrit aussi ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et

ཆོ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྦྱོད་པ་སྦྱད་དེ།

vécut chastement toute sa vie, puis

Au moment de mourir, il formula le souhait suivant : “Bien que j’aie servi le Bouddha, le Dharma et la Saṅgha et que j’aie vécu chastement toute ma vie, je n’ai obtenu aucune qualité.

འཆི་ཀར་
<«ཅོ་»ལྟར་> རྟོན་ལམ་བཏབ་པ།

il fit ce souhait au moment de mourir : «

བདག་གིས་འདི་ལྟར་སངས་རྒྱལ་དང་ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་བཀུར་སྟོན་བྱས་ནས།

J'ai ainsi servi le Bouddha, le Dharma et la Saṅgha et
 ཚོགས་ཀྱི་ཚད་པར་སྤྲོད་པ་སྤྲད་ཀྱང་།
 j'ai vécu chastement toute ma vie (lit. une vie), et
 ཡིན་ཏན་གྱི་ཚོགས་ཅི་ཡང་མ་ཐོབ་ཀྱིས་
 je n'ai obtenu aucune de l'ensemble des qualités.

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. Puissé-je me retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat. Puissé-je ne pas devoir subir la conséquence d'avoir fait souffrir un être comme mon frère. Si cette action venait à mûrir, puisse le Bienheureux dissiper mes souffrances physiques et mentales.”

དེ་<«གཡུང་»ལོ་>དེ། <«ཙྰ»ཀྱིས་དེ། <«ཞོལ་»ཀྱི་དེ།> དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན། བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་ <«གཡུང་»རང་།> དེར་ལྷག་ཅིང་རྣམ་མང་ལ་འོངས་སྤྲོད་ཆེ་བའི་
 རིགས་སྤྱ་སྐྱབས་ལྷུང་ཅིག །

Maintenant, grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་གིས་བས་ཟེའི་ཁྱེའུ་སྒྲ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱལ་བཙམ་ལྷན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་
 བྱེད་པར་ལྷུང་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.
 མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་ལྷུང་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
 དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

S'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et
 ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
 ayant éliminé toutes les émotions perturbatrices,
 དག་བཙམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྲུལ་དུ་བྱེད་པར་ལྷུང་ཅིག །

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).
 བདག་གིས་མཐས་ཅན་དག་པ་འདི་ལྟ་བུ་ལ་གནོད་པ་བྱས་པའི་ལས་དེའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བདག་མ་ལྷུང་ཅིག །

Puissé-je de pas devoir subir [le résultat] d'avoir fait souffrir (lit. fait mal à) un être comme lui.

ཇི་<«ཞོལ་»ལོ་>སྤྱེ་བདག་ལ་ལས་དེའི་འབྲས་བུ་རྣམས་པར་སྤྲིན་པར་འབྱུང་ <«ཞོལ་»ལྷུང་།> རྣ་ཡང་བདག་གི་ལུས་དང་སེམས་ཀྱི་གནོད་པ་དེ་བཙམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་
 བསལ་ <«གཡུང་»ལོ་>ཀྱི་སེལ། <«ལི་»ལྟར་>«ཙྰ»ཀྱིས་སེལ།> བར་ལྷུང་ཅིག་ཅེས་

Si jamais le résultat de cette action mûrit sur moi, puisse le Bienheureux dissiper le mal de mon corps et de mon esprit. »
 བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, celui qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est ce moine lui-même. S'être mis en colère et avoir ainsi brisé le dos de son frère lui valut d'avoir à son tour le dos brisé à chacune de ses naissances.

དག་སྐྱོང་དག་

Moines,
ཇི་སྙམ་དུ་སེམས་

qu'en pensez-vous ?

དེའི་ཆོ་ཡང་དག་པར་ཚྲགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་གི་གསུང་རབ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བར་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་དག་སྐྱོང་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est ce moine lui-même et

དེ་ཁྱོས་ནས་

s'étant mise en colère,

ཕུ་བོའི་ཁྱེད་པ་བཅག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྦྱིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྦྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཁྱེད་པ་ཆག་པར་གྱུར་ཏོ། །

le résultat de l'action d'avoir brisé le dos à son frère aîné lui fit avoir le dos brisé à chacune de ses naissances.

Puisqu'il a formulé le souhait que le Bienheureux dissipe ses souffrances physiques et mentales si cette action venait à mûrir, je l'ai entièrement soulagé.

དེས་དེར་སྦྱོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

Le vœu qu'il fit («

ཇི་
<«ཞུ་»>ཅི> སྟེ་བདག་ལ་ལས་དེའི་
<«ཤེ་»>དེ> འབས་
<«གཡང་»>འབྱས་> བྱ་རྣམ་
<«གཡང་»>རྣམས།> པར་སྦྱིན་
<«གཡང་»>སྦྱིས།> པར་གྱུར་ན་ཡང་
<«གཡང་»>+ད།> བདག་གི་ལུས་དང་
སེམས་ཀྱི་གཞོན་པ་དེ་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བསལ་བར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Si jamais le résultat de cette action mûrit sur moi, puisse le Bienheureux dissiper le mal de mon corps et de mon esprit. »)

བྱས་པ་དེས་ན་དལ་རངས་འདི་གཞོན་པ་གཉི་ག་
<«གཡང་»>«ཤེ་»>གཉིས་ལས་ག་
<«སྤར་»>«ཞུ་»>གཉིས་ཀ་
<«ཞུ་»>ལས་ཡོངས་སུ་བསྐྱབས་སོ། །

puisque'il a fait [ce vœu], maintenant, je l'ai entièrement soulagé (lit. réfugié) de ses deux maux.

Il formula aussi le souhait de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. C'est pourquoi il est toujours né dans une famille aussi fortunée. Il formula encore le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui lui déplaie, de se retirer du monde d'après son enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat.

དེས་དེར་སྦྱོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

Le souhait qu'il formula («

བདག་གང་དང་གང་དུ་སྦྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་འོངས་སྟུང་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྦྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་ཚྲགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་གིས་བྱས་ཟེའི་བྱེད་སྒྲུ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱལ་བཅོམ་ལྷན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་

བྱེད་པར་
<«གཡང་»>«ཤེ་»>བྱེད་པར་> གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་
<«གཡང་»>«ཤེ་»>«ཤེ་»>«ཤེ་»>གྲག་> བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

S'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et
 ཉན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
 ayant éliminé toutes les émotions perturbatrices,
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་ བྱེད་པར་བྱུང་ཅིག་ཅེས་
 puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). »
 བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི། འདི་གང་དང་གང་དུ་སྤྲུལ་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་མོར་མང་ལ་འོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྤྲུལ་ཏེ།
 le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître
 dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit.
 nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de
 ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces
 endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai
 obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens.
 C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui me déplait. Il s'est retiré du monde
 selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a
 manifesté l'état d'arhat. »

དག་སྟོན་དག་
 moines,
 ང་ཡང་དག་པར་ཐོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛོད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་བྱུང་ནས།
 je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait
 Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des
 moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
 འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།
 il m'a contenté et
 མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།
 n'a rien fait qui me mécontente, puis
 ང་ཉིད་གྱི་ བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
 il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
 ཉན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
 il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་མོ། །
 il a manifesté l'état d'arhat. »